

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

61^e année
Trois-Rivières, No 20
Vendredi, le 18 Mai
1973
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
* Abonnement: \$3.00
par année
* La copie: 10 cents

Reprenons confiance

Ce n'est pas souvent que l'on offre au Québec un surpôt de \$500 millions et que le Québec le refuse, n'en ayant pas besoin. Les agents de Ames Company, la grande firme américaine de courtage, ont dû rester pantois quand ils ont pris connaissance, récemment, de la décision du premier Ministre Bourassa de ne pas utiliser cette somme.

Que se passe-t-il donc au Québec depuis les derniers trimestres, pour faire oublier soudain certaines carences graves au niveau des structures de notre économie? Les alarmistes prétendaient que l'incidence politique pesait lourd sur notre avenir économique. Un jour, un Rockefeller était pourtant venu nous dire que l'activité indépendantiste de certains groupes ne nuisaient en rien aux investissements américains. Les activistes du mythe trudeauiste s'employaient à qui mieux mieux à nier cette évidence. Mais ils ne sont aucunement parvenus à miner un climat de confiance qui se traduit aujourd'hui par un redressement remarquable de notre économie. En veut-on une preuve certaine? Le Québec a amélioré sa position sur les marchés financiers. Il emprunte à meilleur compte et il n'y a plus tellement d'écart entre les valeurs obligataires du Québec et celles de l'Ontario. Il y a deux mois, on décelait même une marge de quelques points favorables au Québec sur des émissions d'obligations lancées le même jour dans les deux provinces.

Quand un Jacques Parizeau, économiste à la vue pénétrante, percevait des signes d'essoufflement dans la course ontarienne au progrès, on mettait cette observation pourtant réaliste sur le compte d'un nationalisme inventif. Et pourtant, il avait quelque peu raison puisque l'on admet aujourd'hui que la situation du Québec est devenue aussi bonne, sinon meilleure, que celle de l'Ontario où l'on abuse des emprunts, au point de saturer le marché canadien. La mégalomanie administrative, la politique de grandeur, les désavantages d'un trop fort instinct de concurrence sont en train de produire leur effet chez nos voisins ontariens.

Face aux derniers succès du Québec sur les marchés de change, les pires détracteurs du gouvernement du Québec sont donc forcés d'admettre que sa situation financière est saine après un remarquable raffermissement sur divers plans.

Tout se tient dans une économie où joue l'interdépendance des facteurs. Ainsi, en empruntant moins qu'en Ontario, on a évité depuis deux ans les hausses d'impôt au Québec. De plus, comme conséquence d'un impôt stabilisé, la confiance est revenue chez les investisseurs. On n'en veut pour preuve qu'une embauche de 144,000 personnes de plus que l'an dernier à la même époque.

D'après Statistique-Canada, l'indice de développement atteindra cette année 10 p. c. au Québec, quand il ne dépassera guère 7 p. c. en Ontario. N'est-ce pas que ces données sont encourageantes et viennent contredire à point les tendances masochistes dont souffre ici le tempérament national!

Clément Marchand



Le championnat de golf "La Canadienne"

Donald Crousset



C'est du 15 au 17 juin qu'aura lieu le championnat de Golf "La Canadienne", du Club de Golf Ville de Montréal. Il est ainsi le premier championnat de la L.P.G.A. au Québec.

Il y aura 25 équipes formées de célébrités! Le grand responsable de l'événement dans la région est nul autre que M. Charles Laganière de l'Agence Beaumont. Celui-ci nous faisait savoir d'ailleurs qu'il y aura des départs par autobus pour les intéressés aux dates précitées. Des autobus spéciaux seront nolisés à cet effet.

Plusieurs organisateurs de "La Canadienne" étaient reçus à l'émission de CHLN, Omnibus 550, avant de donner, à l'Hôtel de Ville de Trois-Rivières, la conférence de presse à ce sujet.

On peut donc reconnaître sur cette photo, prise au studio même, Jocelyne Bourassa, Emile "Butch" Bouchard, l'un des patrons d'honneur, Charles Laganière et les deux animateurs Magloire Gagnon et Jean Bédard. (A.B.)

On veut informer le public sur les services



Les Services Sociaux région 04 (Trois-Rivières et région) inaugureront officiellement une importante tournée d'information. Le but est de sensibiliser le public à ce qui doit survenir en juin prochain au sein de chacun des établissements publics de santé et des services sociaux.

Au cours des quatre prochaines semaines cinquante-sept rencontres d'information sont prévues auprès des établissements, des usagers de services, des groupes socio-économiques et de toute la population du territoire.

Sur la photo, on reconnaît les principaux responsables, au nom du conseil, à savoir: M. Pierre Duguay, directeur général, Dr Philippe Bellefeuille et Fernand Paquet, président. Ceux-ci se sont dit confiants des résultats de la participation du public. (A.B.)

LE PARTI LIBERAL A-T-IL BIEN FAIT ?

Le chef du Parti libéral et Premier ministre du Québec participait récemment au lancement d'un livre intitulé "Les premiers mille jours du gouvernement Bourassa" qui retrace, comme son titre l'indique, les réalisations du gouvernement libéral depuis 1970. Ce livre, disponible dans toutes les librairies et tabagies du Québec, vise à renseigner les Québécois soucieux de remplir adéquatement et sincèrement leur rôle de citoyen.

Il convient d'ajouter pourtant que l'ouvrage, sans être entaché de partialité, est néanmoins dénué de cette parfaite objectivité qui eût prévalu en d'autres circonstances. Le livre foisonne d'utiles renseignements sur le régime Bourassa, sur ses réalisations. Mais il contient une bonne dose d'apologie.

ET TOI L'HIRONDELLE...

(Inédit)

*O trottinants moineaux de mon parterre, matutinaux
abonnés à mes croûtes de pain,*

*Ayez donc la gentillesse quand, petits ventres
rebondis, vous retracez le chemin*

*De porter mon premier bonjour à Monsieur le Curé,
à l'épicier, au commis, à Monsieur le Maire.*

*Et vous, goglus, étourneaux et merles, n'oubliez pas
dans vos arabesques planées au-dessus
de la rivière*

*De saluer dans l'île mes deux toutes fidèles aux
succulents gâteaux, aux fondants poulets.*

*Et toi, mâle rossignol, qui au moment de tes amours
chante au crépuscule ton tendre virelai,*

*Vois toutes ces étoiles dans l'amphithéâtre de la nue,
ton attentif et brillant auditoire.*

*Toutes veillent avec toi et font de ton chant une
façon d'offertoire,*

*De purification de la nuit; nul ne l'interrompt si
bave au pied de l'arbre quelque crapaud lourd.*

*Et toi, printanière hirondelle, lorsque dans
quelques années, dans quelques mois, dans
quelques jours,*

*Tout à l'heure, ou demain, tu bécoteras dans
ma tremblante main la toute dernière,
l'ultime miette,*

*Vivement porte-la avec mon âme tout au haut du
double clocher où passera aussitôt te la
reprendre une blanche mouette.*

SIMONE ROUTHIER

de
l'Académie canadienne-française

Mai 73

La brillante et fastueuse carrière de celle qui fut la belle Otero

L'ILLETTRÉ

Quand la belle Otero mourut en 1965, dans la quatre-vingt-dix-septième année de son âge, elle n'avait plus de contemporains capables de rappeler à son propos des souvenirs piquants.

Car elle occupa en sa jeunesse une place considérable dans le monde du spectacle.

Elle est de celles qui connurent ensemble les foules et la faveur des grands, dont elle profita si bien qu'elle prit sa retraite à 45 ans, riche d'une dizaine de millions non pas de francs-or ni de marks, mais de solides dollars.

Fortune qu'elle dilapida en quelques années pour se trouver pauvre comme devant, aussi dénuée que le jour où elle quitta la ville de Cadix, âgée de douze ans.

N'ayant pour bagage que les vêtements qu'elle une tablette de chocolat, portait, tenant d'une main de l'autre son billet de chemin de fer, elle monta à bord d'un train en partance pour le Portugal. n'était ni Lisbonne ni Ma-

Au vrai, sa destination drid, mais Paris, où elle finit un jour par arriver.

Sept ans plus tard, elle était l'enfant gâtée de la Ville-lumière et l'une de ses demi-mondaines les plus illustres, qui collectionnait les rois et les princes, les banquiers, et les millionnaires, avec la même avidité que perles et diamants.

On raconte que, revenant de Russie après maints spectacles et sa tournée des grands ducs — non pas celle connue jusque là — elle avait dans ses écrins des colliers ayant appartenu à Marie-Antoinette, aux impératrices Eugénie de France de même que de plus mo-et Elisabeth d'Autriche, destes babioles, dont une paire de boucles d'oreilles ornées de brillants, totalisant les cent carats.

Née près de Séville en 1868, elle dansait en s'accompagnant de castagnettes et il y avait en elle tant d'allant, de rythme endiablé, de grâce ondulante et de souplesse féline, qu'elle eut à vingt ans le monde à ses pieds.

On raconte qu'elle dina un soir entre deux rois face à un empereur.

Des hommes se suicidèrent pour elle, dont l'explorateur Jean Payen et le comte Cheney, membre du fameux Jokey Club

qui venait de perdre deux millions au casino.

C'est à Monte-Carlo qu'elle débuta, alors qu'on la disait la femme-enfant d'un comte italien.

Celui-ci venait de perdre à la roulette son argent, sauf dix louis d'or qu'il lui remit et elle s'empressa à son tour de les jeter sur le tapis vert, pour les convertir en \$30,000.

Il n'est pas sûr que l'anecdote soit véridique mais elle cadre dans la légende de Caroline Otero, qui passa les trois-quarts de sa vie à jouer et s'y ruina, à l'exemple de tant d'autres.

L'écrivain Colette, qui la connut quand elle évoluait comme elle sur les planches, rappelle en ses souvenirs (*Mes Apprentissages*) que la belle Otero, appelée la belle Otarie par ses ennemies intimes, l'invitait de temps en temps à manger chez elle.

En attendant son odorant puchero — pot-au-feu — elle jouait au bésigue avec son invitée, puis dansait des heures pour son plaisir, la dernière bouchée avalée.

* * *

Arrivée à Paris en 1892, Caroline n'a pas le sou et elle loge dans un hôtel minable de la rue de Helder, où elle rencontre l'agent théâtral qui la présente à Adolphe Franconi.

Celui-ci l'engage à mille francs par mois pour son *Cirque d'Été*, puis elle passe aux *Folies-Bergère*.

La voilà lancée et c'est la fête continue, aussi bien à Paris que dans les autres capitales, mais elle paraît surtout soucieuse, comme le note un témoin de l'époque, « de se pousser aux premières places de ce demi-monde où l'audace et la beauté tiennent lieu de titres de noblesse. »

Ses folies ne se comptent plus, ni ses aventures, ni ses liaisons et, comme on ne prête qu'aux riches, le monde lui attribue la plupart des têtes couronnées d'Europe, les barons de la finance, les capitaines de l'industrie.

Quand elle quitte la scène en 1922, elle dispose d'une fortune énorme pour l'époque, mais elle court à Monte-Carlo, y perd en quelques années ce qu'elle possède, au point de se demander un jour si elle mangera le lendemain.

Elle passe à Nice ces dernières années, dans une chambre meublée de la rue d'Angleterre, faisant face à la gêne avec autant

Au fil du temps

L'amour qui s'entretient à petit feu peut mourir brusquement. . . .

— 0 —

L'homme heureux est celui qui, habitant un modeste logis, a la force de ne pas envier la maison cossue du voisin. . .

— 0 —

On a plusieurs fois constaté que c'est le beau vase fêlé que l'on conserve le plus longtemps. . .

— 0 —

Parait-il que, pour se reposer, il faut savoir changer d'air. C'est bien mais il peut être tout aussi reposant de changer d'idée fixe. . .

— 0 —

La plupart des gens font des folies simplement pour attirer un peu l'attention. . .

— 0 —

Aux tenants du women's lib on peut dire que, si les hommes consentent à être embêtés par une femme, il ne désirent pas du tout l'être par plusieurs toquées. . .

— 0 —

Les erreurs de l'esprit ne sont pardonnables que si elles sont compensées par les bons mouvements du coeur. . .

— 0 —

Vouloir mettre la paix dans le monde quand on ne l'a pas même en soi, est la plus grande des illusions et des vanités.

— 0 —

Les plaignards chroniques sont souvent des idéalistes frustrés.

MAURICE HUOT

de crânerie, écrit un chroniqueur, que, jadis, à l'opinion publique.

Ce qui est moins connu, c'est qu'elle vivait d'une maigre pension que lui versait, a-t-on dit, ce Casino de Monte-Carlo, où elle avait commencé sa tapageuse carrière, auquel elle attira une clientèle unique, et qui la pluma à son tour sans scrupules, quand elle s'y exposa, incapable de résister à sa passion du jeu.

L'Illettré

Vous allez trop loin messieurs les enseignants

La colère gronde chez des milliers d'étudiants des Cegeps de la province. Comment pourrait-il en être autrement ? Leurs professeurs ont décidé de retenir les notes de leurs examens de la fin d'année dans le but de forcer le ministère de l'éducation à réviser sa position sur l'épineux problème de la déclassification.

Nous comprenons parfaitement bien l'anxiété qui s'est emparé des étudiants des Cegeps dont celui de Trois-Rivières qui, depuis un mois, sont ballottés d'un bord et de l'autre par les professeurs, l'administration et le ministère de l'éducation. Au cours des dernières semaines les jeunes ont accepté, sans trop ruer dans les brancards, le petit jeu des professeurs qui mettaient en pratique des nouvelles formules pédagogiques.

Ça c'est le terme poli, en d'autres mots ils faisaient la grève du zèle et bon nombre d'entre eux refusaient de dispenser leurs cours d'une façon normale voire acceptable ce qui, il va sans dire, ralentissait le travail de la fin d'année qui a tout de même une certaine importance pour ne pas dire une importance certaine.

Non, vraiment nous pensons que les professeurs sont allés trop loin en décidant de retenir les notes car ils vont faire subir aux finissants ce que le ministère leur fait subir, c'est-à-dire une certaine forme de déclassification.

Prenons le cas des étudiantes infirmières, comment vont-elles pouvoir obtenir leur permis de l'Association si elles n'ont pas le diplôme requis et que penser des jeunes qui se dirigent vers la fonction publique, ils comptent sur leurs trois années de cours. Mais sans attestation d'études, on ne leur en reconnaîtra que deux si jamais on les embauche.

Nous vous invitons donc Messieurs à avoir recours à votre conscience professionnelle et à penser au climat d'incertitude que vous créez chez vos étudiants.

Nous avons déjà clairement laissé entendre que nous étions sympathiques à votre cause, mais ce n'est pas en faisant du tort aux jeunes que vous allez réparer celui qu'on vous fait.

Nous vous demandons un peu de retenue vous qui étant dans l'enseignement et savez pertinemment ou du moins, devriez savoir que tous les moyens ne sont pas bons pour atteindre un but, peu importe son importance.

JACQUES GINGRAS

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél: 378-4831

● Découpez et adressez à :
Le Bien Public, 1563 rue Royale,
Trois-Rivières.

*Il n'en coûte que \$3. pour
s'abonner à notre journal.*

VEUILLEZ ADRESSER
LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À

Nom

Adresse

Ville

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

- Paiement inclus.
- Paiement sur facture.
- C'est un renouvellement.
- C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessous, suivis de mes propres noms et adresse.

pour le bien public

EN RENVERSE S.V.P.

Depuis la réforme de l'éducation style révolution tranquille, la pagaille s'est installée partout depuis l'école primaire jusqu'à l'université. Que de conflits, de grèves légales ou illégales, tantôt de la part des enseignants, tantôt de celle des enseignés. En quelques années l'on a réussi à abattre presque toutes les structures qui prévalaient autrefois mais avec quels résultats? L'indiscipline est généralisée, la contestation est chronique. Que dire des tâtonnements inqualifiables des dirigeants, du vandalisme, de la construction d'coles éléphantiques, de leur équipement à un prix fou, des coûts hallucinants qui écrasent les contribuables.

La réforme de l'éducation devait nous apporter l'âge d'or, les meilleures méthodes éducationnelles. On était allé dans divers pays s'inspirer de la façon d'éduquer les enfants de la génération du progrès technocratique et technologique. On a fort mal vu ou interprété ce qui s'y trouvait. De toutes façons, après tant de bourdes commises, il n'est pas besoin d'être grand clerc pour s'apercevoir que l'on ne pourrait continuer longtemps dans ce sens sans aboutir au chaos. Trop d'effrontés incompetents ont mis leur grain dans le régime d'éducation sans qu'on les contredise. Il est résulté une cacophonie d'opinions,

d'essais risqués ou désastreux à tous les niveaux, et dire qu'il y a des pontifes pour clamer bien haut que la situation est irréversible, car bien entendu on ne connaît plus la marche en renverse ni les freins, mais que l'accélérateur. . . même si on fonce dans le décor.

A quand la contre-réforme? Car le besoin s'en fait cruellement sentir. Quand on a failli, il faut voir l'humilité de se l'avouer et de se reprendre. Une école n'est pas un simple contrat payant pour la "caisse", une simple affaire de béton, de gadgets pour produire des diplômés à la chaîne, mais un lieu où l'on instruit et éduque en tenant compte des valeurs fondamentales. Or ce sont ces dernières qui ont été les plus négligées. L'école ne peut être l'enjeu des disputes entre patrons et employés, tandis que les élèves vont la bride sur le cou. L'école doit constituer un terrain d'entente et de coordination entre parents, maîtres et autorités pour que l'éducation s'y fasse de façon normale. On ne conçoit pas l'école sans le dévouement, le bon exemple, la bonne volonté. C'est pourquoi, s'il en est encore temps, si le char n'est pas trop embourbé, nous demandons que l'école style révolution tranquille qui nous a valu la pagaille, soit réformée. . . à nouveau.

Maurice Huot

BILLET

UN DÉPART

Saint - Hyacinthe - Thetford-Mines, c'est l'aventure qui devient réalité; et quand c'est au volant de l'Impertinente, le voyage n'est plus qu'une ballade vers CKLD, formatrice de techniciens et de speakers pour la radio.

Après les salutations d'usage à toute la famille, je monte au volant de l'Impertinente qui bondit comme un chat. Il est six heures dimanche soir et le soleil essuie pinceau de lumière sur l'Impertinente, toute bleue, qui file maintenant comme une comète.

Les plaines se succèdent avec monotonie. Ce n'est qu'à partir de Princeville que le pittoresque se met de la partie: Vallons, pins pointant vers le ciel et montagnes qui s'estompent dans le lointain. L'Impertinente trotte de vallées en monticules, puis s'engage dans une

route qui ferait peur au diable lui-même. Ici! le lac Noir sommeille à deux pas de la route.

Le soleil déclinant regarde des nuages et leur donne des teintes d'orange et de mauve. Puis l'astre chavire et l'Impertinente sautille dans le noir vers la grisâtre Thetford.

Alain Dufault

Promotion à M. Gilles Le Tourneau

Trois-Rivières — Monsieur Guèvremont, président secteur Entreprises Industrielles, de la Campagne de la Fédération des Oeuvres de la Mauricie, annonce la nomination de M. Gilles Le Tourneau, au poste de vice-président de la Campagne, secteur Entreprises Industrielles pour la région de Trois-Rivières.

M. Le Tourneau est gérant du Trust Général du Canada, à Trois-Rivières.

ASSEZ, C'EST ASSEZ

La reconstitution du site historique des Vieilles-Forges qui devait commencer incessamment, semble quelque peu retardée selon les informations obtenues par le quotidien local.

En fait, il se pourrait même que le projet annoncé à la veille des élections fédérales en octobre dernier, ne voit jamais le jour, du moins pas dans la forme rendue publique à l'époque.

On se rappellera que le ministre Jean Chrétien à grand renfort de publicité, faisait savoir à cinq jours des élections que le gouvernement fédéral en était arrivé à une entente de principe avec le ministre des Affaires culturelles du Québec.

En vertu de cet accord, on solutionnait l'épineux problème de la possession du terrain en effectuant un échange avec Ottawa qui cédait à Québec un vieux moulin et un terrain dans la région de Montréal.

C'était l'euphorie, le comité des Vieilles-Forges qui avait consacré de nombreuses journées à l'affaire était content, le maire, les députés et l'ensemble de la population, tout le monde était heureux.

Or, voici que sept mois après les élections, la situation s'avère tout autre. On est dans une impasse, l'entente verbale qui serait survenue entre monsieur Chrétien et le ministre Claire K.-Casgrain dans les cadres du fédéralisme rentable, ne s'est jamais matérialisée et il appert qu'on est plus loin que jamais d'un accord.

Le Québec exigerait aujourd'hui des meilleures garanties que celles mises de l'avant l'automne dernier et aussi que le fédéral verse plus qu'un million de dollars au cours des prochaines années.

Il est vraiment malheureux que le projet des Vieilles-Forges, qui est d'une importance capitale pour notre région, fasse encore l'objet de petites chicanes stériles et soit le jeu des politiciens.

Il nous semblait que depuis dix ans, on avait assez perdu de temps avec cette affaire. Mais non, plus ça change, plus c'est pareil, on jette de la poudre aux yeux, on déforme quelque peu la vérité.

Bref, on se foute de nous et nous en avons marre. Si pour solutionner ce litige il faut avoir recours à l'autorité des messieurs Bourassa et Trudeau, qu'ils interviennent.

Il faut classer l'affaire des Vieilles-Forges vite et bien. Sachez messieurs les politiciens que la population a de la mémoire et n'aime pas se faire chanter deux fois la même chanson.

JACQUES GINGRAS

LANGUE FRANÇAISE

UN RECUEIL DES MISES EN GARDE DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

AMENER — RAMENER

Ne doivent être utilisés au sens propre que dans le sens de conduire en menant. On ne dira pas: « J'ai ramené une montre de Suisse, mais: J'ai rapporté une montre de Suisse.

AMODIER

Dont le sens précis est donner à ferme, ne doit pas s'employer comme synonyme de modifier légèrement, aménager, amender.

APRES QUE

A la différence de AVANT QUE, qui implique une notion d'éventualité, APRES QUE ne se construit pas normalement avec le subjonctif, mais avec l'Indicatif. On dira: Après qu'il fut parti, que nous fûmes partis, et non: Après qu'il soit parti.

ATTERIR SUR LA LUNE

Doit être préféré au néologisme « alunir ». En effet, dans atterrir, la racine terre a le sens de sol, et ne

désigne pas exclusivement notre planète. Ainsi utilise-t-on, par opposition, amerrir, qui signifie: Reprendre contact avec la mer et, par extension, avec l'eau.

AVATAR

Vient du sanscrit avātara qui désigne chacune des incarnations successives du dieu Vichnou. Ce mot s'emploie figurément pour désigner chacune des formes diverses que prend une chose ou une personne. Il est donc impropre dans le sens de mésaventure.

AYEZ ET SOYEZ

Il faut écrire: Ayez Soyez et non: Ayiez, Soyiez.

BATTRE SON PLEIN

Cette expression devrait être employée au singulier. Ex.: La marée bat son plein. Lorsque l'usage l'emploie au pluriel, il convient de dire leur plein. Ex.: Les enchères battent leur plein.

BENEFICIER

Ne peut avoir pour sujet que la personne ou la chose qui bénéficie. On dira: Vous bénéficiez de cette mesure, et non: Cette mesure vous bénéficie.

BRUIRE

Certains conjuguent ce verbe comme s'il s'agissait d'un verbe bruissier. Le verbe bruissier n'existe pas.

CAR EN EFFET

Constitue un pléonasme. La locution en effet a pour premier sens réellement, mais, employée au début d'une phrase, en effet est précisément synonyme de car.

CATASTROPHE

Est un néologisme outrancier et arbitraire. On peut dire extrêmement abattu.

CELUI - CEUX;

CELLE - CELLES

Doivent être suivis de la préposition de ou d'une proposition relative. On dira: Ceux qui ont été choisis, et non: Ceux choisis.

(à suivre)



PAR L'ABBÉ HERMANN PLANTE

Après une carrière de plusieurs siècles, à nulle autre comparable, le catéchisme, ce pédagogue au col raide, a été mis à sa retraite. Subrepticement : personne ne l'a prévenu, ni consulté, ni averti une fois le fait accompli. Son procès fut tenu à huit-clos et soudain il a réalisé que sa chaire était occupée. Sans égard aux services qu'il avait rendus et qu'il pouvait rendre encore. Sans pension d'aucune sorte ; il n'avait, du reste, jamais envisagé cette éventualité, vu qu'il se sentait en pleine forme et se croyait immortel comme l'Eglise, sa mère.

Ainsi, ce solide vieillard, qui n'avait connu que des prospérités, expérimentait, à son tour, que les malheurs appréhendés nous frappent rarement, tandis que nous sommes atteints en plein front par des coups inattendus, voire contraires à nos prévisions.

Il ne sait trop à qui s'en prendre. Aux catéchètes ou aux théologiens ? Aux laïcisants ou à de puissants fonctionnaires ? Peut-être aux communistes ? Aux évêques ? Bref, à tout le monde, sauf à lui-même. Il savait, en tous cas, que le coup avait été ourdi par une minorité agissante, avec la connivence tacite d'une minorité silencieuse et d'une majorité apathique. C'est toujours la même histoire.

Nul maintenant ne fait son éloge, peu lui manifestent quelque sympathie. Bien au contraire. La jeune catéchèse, sa fille, renie toute parenté avec lui et voudrait changer de nom. Petite folle ! Les étudiants ne le connaissent guère et ne daignent même pas s'informer s'il est mort ou vivant ; mécontents de leur sort et très inquiets de leur avenir, ils ne s'intéressent, en général, au passé que pour lui imputer les malheurs du présent. Des parents justement alarmés lui rendent visite, parfois, mais ce n'est que pour lui faire de dramatiques confidences : "Vous, on ne vous comprenait pas facilement et on ne vous a pas aimé comme on aurait dû, mais ce que vous nous avez enseigné, c'était de la religion, de la vraie. Celle qui vous remplace, ah ! monsieur, si vous saviez ! . . . Si vous saviez ce qu'elle enseigne à nos

enfants et ce qu'elle ne leur enseigne plus ! "

Ces propos faisaient ballotter le vieux catéchisme entre la désolation profonde et un secret contentement. Il préférerait donc, dans son impuissance, rester tout seul, loin des flatteurs et des importuns.

Il s'est noblement résigné à son sort, le cœur gros, bien sûr, mais nullement ulcéré. Comme il avait depuis longtemps pratiqué le dépouillement de lui-même, il conçoit et admet que l'enseignement religieux puisse se donner sans lui et par d'autres méthodes que les siennes. Après avoir tant et tant voyagé, rencontré de si hauts personnages, oeuvré en des milieux si divers, voilà qu'il est brutalement coupé du monde et confiné dans une bibliothèque qui n'est fréquentée que par des érudits de l'ancienne génération.

Le passage subit de la pleine activité à un complet désœuvrement provoque chez la plupart un choc terrible qui se répercute jusque dans le physique. Les athlètes pour qui le corps est comme un dieu, les travailleurs qui n'ont que leurs bras pour gagner leur vie, les activistes qui se désertent eux-mêmes, quand l'âge, la maladie ou la retraite les clouent sur place, dépérissent et se recroquevillent comme des feuilles détachées de leurs branches, tandis que les sages qui ont su, dès leur jeunesse, apprécier la grâce et le temps, cultiver la maîtrise de soi, rechercher la vérité et aimé la beauté, s'épanouissent dans les mêmes conjonctures et produisent des fruits mûris à point, comme des chênes qui s'alimentent à leurs propres racines.

Le catéchisme, n'ayant jamais été le jouet de ce qui brille, bouge et amuse, joint à la supériorité de l'esprit l'étendue des connaissances et l'habitude de la réflexion. Il peut donc tirer de son tuf intérieur de quoi nourrir ses journées.

Il loge, indépendant et fier, avec d'indéfectibles amis, intellectuels de haute renommée, experts en théologie. Notre bon vieux s'installe, en pantoufles, tout auprès d'une large fenêtre, dans un pan de lumière et une zone de tranquillité. Quel privilège que de pouvoir enfin

s'entretenir tout à loisir et sans être dérangé avec les génies de l'humanité ! Le catéchisme, en cet état, n'envie plus rien ni personne, tant il est heureux de plonger dans la Bible, de passer, quand bon lui semble, des Pères aux docteurs de l'Eglise, puis à Bossuet, puis à l'une ou l'autre des sublimes épopées chrétiennes : La Divine Comédie, Le Paradis Perdu, La Jérusalem délivrée, les Martyrs. Que de puissantes conceptions, que de sentiments purs, que d'expressions merveilleuses ! Pourquoi, se demande-t-il, ce commerce si bienfaisant n'est-il accordé qu'à une infime minorité et est-il le plus souvent retardé jusqu'au déclin de la vie ?

Pour se détendre, le catéchisme prie, ou médite, ou rêve, ou contemple, ravi, la frondaison des érables que caresse la brise et le bleu du ciel que sillonnent les nuages diaphanes.

Le soir et aux heures d'insomnie, il s'amuse à écrire ses Mémoires. Vraiment, il se sent du goût et possède toutes les aptitudes pour ce genre d'écrit : outre qu'il n'a rien à cacher — chose rare chez les vieux, il a la probité d'un historien, il est doué d'une mémoire exceptionnelle et il est totalement dépourvu d'imagination.

Cela débute par une autobiographie qui n'a pas sa pareille dans nos annales religieuses, sauf pour le style.

Il était venu tout droit de la France, d'une France au temps de sa splendeur. Champlain l'avait invité à monter en grand honneur dans les premiers convois de colons. Les Récollets, puis les Jésuites l'avaient présenté avec autorité aux Indiens. Malheureusement, ces hommes des bois lui signifièrent qu'ils ne pouvaient concevoir un ciel sans gibier ; quant à son enfer, il ne saurait être plus épouvantable que celui où ils vivaient à l'année longue. Pis encore, dès que le catéchisme prétendit les forcer à la continence, à la fidélité conjugale et à l'amour des ennemis, ces impolis lui tournèrent le dos pour regagner leurs villages.

A Québec, quel contraste ! Les gouverneurs, les uns après les autres, lui ouvrirent la porte de leur palais ; hormis les marchands, nos Français le traitèrent comme un envoyé du pape, l'écoutaient comme la voix de l'Eglise. Tous ne pratiquaient pas ce qu'il enseignait, mais quoi de plus normal ?

Mgr de Saint-Vallier l'eut en telle prédilection, qu'il lui attribua son nom, vers 1708 ;

tous les évêques après lui le recommanderont avec insistance aux curés et ceux-ci l'imposaient aux parents et aux maîtres. Le catéchisme eût préféré n'avoir pas besoin de ces décrets ecclésiastiques ; était-il donc à ce point dénué de compétence et de charme ? Vers 1750, Mgr Languet, de France, le sevrâ de la Bible et le dépouilla de la liturgie, puis, sous le régime anglais, il perdit graduellement de son poids, sinon de son prestige, de sorte qu'il lui fallut recevoir des transfusions de sang français. Quoique toujours bien musclé, il devint sec et plat. Dès lors, vers la fin du siècle dernier, il n'était plus connu que sous le nom de Petit Catéchisme de Québec.

Il continua néanmoins à monter dans les chaires, à pénétrer dans les foyers et les écoles grandes ou petites ; il faisait le tour des classes, plusieurs fois la semaine, où il enseignait sans rencontrer de résistance ni même d'objections. Mieux encore, dans les Séminaires et collèges classiques il damait le pion à la philosophie elle-même, officiellement du moins et par ordre de préséance. Toutefois il n'a pu s'y maintenir qu'en empruntant des noms étrangers : Vandepitte, Lasfargues, Boulanger, Delogne, Falcon, Baumgartner.

Ici se passa, en 1938, un incident qui aurait dû normalement compromettre sa position : l'Evangile et les Epîtres parurent au programme du prospectus. Mais, soit que les catéchètes n'en aient pas été avertis, soit qu'ils n'aient pas voulu ou n'aient pas pu en tenir compte faute de compétence, les choses allèrent à peu près comme devant. De sorte que, durant les vingt ans qui suivirent, le catéchisme a pu, en toute sécurité, ignorer des concurrents qui n'auraient pas tardé à devenir ses rivaux.

C'est sur cette note de satisfaction que se termine la première tranche des Mémoires. Le catéchisme hésite à les poursuivre, car il prétend, non sans raison, que personne assurément ne les lira et qu'ils aboutiront aux archives, enfouissement sans gloire dans la poussière.

Au fond, il espère toujours qu'on viendra, un de ces jours, lui redemander ses services. Mais la caravane des jours a défilé sous ses yeux d'un pas mécanique et rapide et, loin de combler ses espoirs, elle a dissipé ses secrètes illusions. Non, sa retraite est définitive et elle commence à lui peser. A l'exil du monde succède celui du

coeur. On ne l'attaque pas, on l'oublie; parce qu'il ne peut plus rien faire, on n'est pas loin de croire qu'il n'a jamais rien fait qui fût digne de mention. L'euphorie des premiers mois triomphe difficilement de la monotonie des occupations, de la fatigue, de l'ennui. Comme tous les vieillards, le catéchisme a conscience de sa fragilité; sa force morale ne le rend pas insensible à l'impression d'être inutile et à la perspective de sa fin prochaine avec son cortège de souffrances.

Il a donc décidé de reprendre la plume. Ce lui sera une diversion à ses soucis et une raison de vivre utilement. Par cette nouvelle tranche de ses Mémoires, il veut avant tout élever un modeste monument à la justice et à la vérité, de façon à confondre hommes, femmes et enfants qui n'ont d'yeux que pour la statue de la liberté. Il écrit en traits indélébiles ce qu'il a fait pour notre Eglise et notre peuple. Et voyez!

Son enseignement a véhiculé des connaissances essentielles en des formules immuables. Grâce à lui, les catholiques du Québec étaient éclairés et fermes dans leur foi, constants au travail, courageux dans l'épreuve, sereins devant la mort. Bien qu'ils aient été, malgré lui, les chicaniers, les sacreurs et les buveurs que l'on sait, ils s'étaient acquis la réputation de former le peuple le plus catholique du monde.

Ils violaient la loi morale, mais ne la niaient point; s'ils commettaient le péché qu'ils détestaient, ils avaient assez de foi et d'humilité pour s'en repentir et s'en confesser. On ne les voyait guère l'évangile à la main, mais ils en pénétraient leur vie quotidienne; rarement parlaient-ils de la charité fraternelle, mais ils se dévouaient gratuitement les uns pour les autres, les parents pour leurs enfants, les professeurs pour leurs élèves, les étudiants pour leurs confrères et les pauvres pour de plus pauvres qu'eux. Ils croyaient en l'enfer qu'ils redoutaient, en la grâce qu'ils imploraient, en la miséricorde qu'ils espéraient.

Les cinq ou dix justes que Dieu cherchait en vain dans les villes coupables, sans doute les trouvait-il dans la plupart de nos familles nombreuses.

Le vaillant catéchisme en revendiquait l'honneur et le mérite, tout en faisant, bien entendu, la part à l'Esprit-Saint.

Rien qu'à mettre cela blanc

sur noir, d'une écriture figiolée et voyante, il éprouvait, à la fois, la fierté d'un père devant ses fils, le contentement d'un propriétaire qui évalue ses immeubles et l'ivresse d'un convalescent qui musarde sous la fraîcheur des bois.

Pourtant, comme tout le monde et surtout les retraités, il traverse de brèves périodes de neurasthénie. Aujourd'hui, la pluie, au dehors, tombe drue, fine et glacée. Le catéchisme est envahi par une noire mélancolie. Sa conscience profite de ces moments pour le harceler comme une guêpe. Rejeté dans son fauteuil, le regard méditatif, il établit, en toute loyauté, son bilan. Les remises en question d'aujourd'hui lui aident à déceler les points faibles de son enseignement et de ses méthodes pédagogiques.

"Certes, j'ai exposé la doctrine en toute son intégrité; je n'ai omis aucun des dogmes catholiques, fussent-ils les plus élevés ou les plus déconcertants: la Trinité, la Croix, l'Immaculée-Conception. J'aurais dû, toutefois, compléter mon savoir par l'étude de la sociologie, de la psychologie, des religions comparées, de l'amour, libre ou non. "Pour faire passer le message", comme ils disent, j'aurais dû aussi changer un peu mon vocabulaire, employer des expressions courantes. Pourquoi, par exemple, m'en suis-je tenu mordicus à la vieille formule: Lecture de l'Evangile, quand il eût été si simple de dire: Célébration ou Proclamation de la Parole (par la parole)? Et moi, qui sais le latin et du grec, comment n'ai-je pas compris, du premier coup, des mots aussi limpides pour l'esprit et aussi doux à l'oreille que: triomphalisme, intégrisme, structuralisme, subsidiarité, ressourcement, sensibilisation, oecuménisme, authentique, prophétique, pneumatique, problématique, charismatique, kerygmatisme? . . . Aurais-je perdu de ma lucidité, dont je suis si fier et qui, pourtant, redouble mes chagrins? Voyons donc! Est-ce à trois ou quatre cents ans qu'on enrichit son vocabulaire et qu'on étend son savoir, alors qu'on ne parvient même pas à modifier de bon gré un iota à son régime de vie, ni à corriger une seule de ses habitudes ou de ses manies?

"J'ai davantage encore enseigné la morale, mais avec une forte tendance au rigorisme. On m'a traité de janséniste! C'est qu'il est plus facile de susciter la crainte que d'inspirer l'amour.

"J'ai fait réciter par coeur (combien de fois!). les comman-

dements de Dieu et de l'Eglise et j'ai à peine effleuré les Béatitudes et le Sermon sur la Montagne. J'ai fait centrer toute l'attention, jusqu'au scrupule parfois, sur les actes bons ou mauvais, plutôt que sur la qualité de la conscience, l'orientation du coeur, la disposition fondamentale de l'âme. J'aurais dû exalter davantage les vertus théologiques. Et les cardinales? Qui peut seulement les nommer? J'ai talonné de près les amoureux, alors que j'ai laissé en paix les haines, les jalousies et les perfidies monstrueuses. J'ai vu sans m'émouvoir l'orgueil, l'ambition et l'hypocrisie, ces vices pharisaïques qui n'empêchent personne de passer pour un monsieur, et j'ai fulminé contre l'impureté et l'ivrognerie qui rendent l'homme semblable à la bête.

"Ai-je jamais parlé des vertus naturelles: la noblesse des pensées et des sentiments, la distinction des manières et du langage, la discrétion, la ponctualité, le souci du travail bien fait, l'indulgence envers le prochain et le respect de sa propriété? Comment ai-je pu tolérer qu'un catholique pratiquant fût taciturne, défaitiste, rancunier, malpropre et grossier, buté ou bonasse, fielleux dans ses critiques, toujours de méchante humeur, et n'ait rien d'autre à déclarer en confession que d'avoir eu des mauvaises pensées et manqué à ses prières?

"Et que n'ai-je mieux écouté les jeunes, suscité leurs questions, souffert leurs objections,

deviné leurs doutes et leurs problèmes, ménagé leur faiblesse! Que ferais-je aujourd'hui avec des méthodes qui ne laissent aucune place au dialogue? Quand la catéchèse actuelle a tant de misère, en dépit de ses attraits, de ses minauderies et de ses contorsions, à se faire embrasser par la jeunesse, moi, avec mon attirail de dogmes et de miracles, de prescriptions, de défenses et de menaces, si je voulais, comme jadis, m'imposer avec empire, non seulement je crierais dans le désert sans faire peur, mais j'y soulèverais une violente tempête de sable.

"Que j'y consente ou non, mon règne est fini, mon temps est révolu. On a beau faire, on est tributaire de son siècle. J'ai eu tort, c'est vrai, grand tort; je le reconnais. Mais, depuis le commencement du monde, le bon Dieu passe le meilleur de son temps à réparer nos erreurs et à combler nos lacunes. Comme tous les autres, j'ai été un serviteur inutile, mais j'ai fait de mon mieux, avec les instruments que j'ai crus les meilleurs.

"Hélas! l'idéal nous est à tous inaccessible. . ."

— "Comme l'étoile!", lui murmura une apaisante et mystérieuse voix.

LE RALLIEMENT-----

Chez les directeurs de trafic



Les directeurs de trafic des différents ports des régions environnantes et même de Québec se réunissaient dernièrement afin de discuter de leurs problèmes communs tout en fraternisant.

Sur cette, photo prise lors de cette rencontre, on peut reconnaître, dans l'ordre: M. Théo Lauzon, directeur du port de Trois-Rivières, Guy Biron, (re-

présentant des industries de l'amiante), Gordon Cooke (papier) et Ted Rothally (marchandise en vrac).

Il ne fait pas de doute que ces rencontres favorisent le dialogue entre les responsables des différents ports et sont de nature à apporter des solutions valables aux usagers. (A.B.)

(Collaboration spéciale)

GUIGNOL

Vous connaissez l'expression: « Faire le Guignol ». Mais, saviez-vous que son origine est lyonnaise ?

Pour éclaircir ce point, suivons la foule qui, par ce beau dimanche printanier, a envahi le Parc de la Tête d'Or. Les enfants, accompagnés de leurs parents, y sont très nombreux. Les animaux du jardin zoologique ont leur préférence, mais aussi une autre attraction qui fait l'objet de notre recherche: le Théâtre en plein air de Guignol.

Le tintement d'une clochette annonce justement une représentation et les amateurs se dirigent vers un kiosque situé au centre d'une petite place bordée de grands arbres. Moyennant une somme modique, les enfants prennent place sur des bancs, dans une enceinte face à la scène, alors que les adultes se groupent derrière les barrières. En attendant le lever du rideau une musique gaie fait patienter les jeunes spectateurs. « Véritable Guignol du Vieux Lyon », lit-on sur une affiche. Enfin les trois coups et la pièce commence. Le décor est naïf et conventionnel. Les marionnettes entrent en scène. Guignol est toujours au cœur de l'action: c'est un personnage populaire, à la fois malicieux et sympathique, toujours à l'affût d'une farce ou d'un bon tour à jouer au gendarme, à sa propriétaire, etc. Le dialogue est spirituel et semé de mots d'argot lyonnais. Guignol s'adresse souvent aux « gones »¹ qui lui répondent avec enthousiasme. Les poursuites, les feintes, les bastonnades se succèdent à la grande joie des petits et la saynète a toujours une heureuse conclusion, ponctuée par une chanson à boire des héros.

Le Théâtre de Guignol a une histoire amusante qui vaut la peine d'être contée. Nous sommes en 1769. Laurent Mourguet, un canut lyonnais, devient chômeur et pour gagner la vie de sa nombreuse famille, il se fait arracheur de dents. Comme, à cette époque, les opérations de ce genre ne sont pas sans douleur, il imagine de montrer une marionnette pour que ses patients pensent à autre chose. . . C'est ainsi que naît Guignol. Un voisin, cordonnier de son état, vient souvent donner la réplique, mais comme il aime un peu trop le bon vin,

Mourguet le remplace par un deuxième personnage: Gnafron, au nez rouge et au grand tablier. Puis il y ajoute Madelon (la femme de Gnafron) et d'autres comparses.

L'affaire prenant de l'ampleur, des représentations sont données à la campagne, dans la plaine des Brotteaux (aujourd'hui l'un des quartiers les plus cossus de Lyon). Elles ont beaucoup de succès et les Théâtres de Guignol se multiplient — dans les cafés entr'autres, où les clients donnent joyeusement la réplique — mais aussi dans les familles où l'on monte soi-même un petit spectacle de marionnettes, le dimanche.

Les fils de Laurent Mourguet iront donner des représentations jusqu'en Algérie.

En 1969, on fêtait le deuxième centenaire de la création du Théâtre de Guignol.

J'ai pu voir au Musée de la Marionnette de Lyon, les premières poupées de Mourguet; elles sont fanées, défraîchies mais combien émouvantes.

A ce même Musée — très intéressant — des marionnettes de tous les pays sont exposées dans des vitrines: marionnettes à baguettes, à fil, à tringles, etc.

Pour ceux qui ont lu et aimé « La petite Fadette », j'ai remarqué les marionnettes sculptées par Maurice Sand et dont les costumes ont été confectionnés par sa mère, la célèbre George SAND, qui composait également les textes des pièces. . .

A Lyon, en 1973, on peut toujours voir du théâtre de Guignol, d'abord au Parc de la Tête d'Or, puis au Théâtre Municipal, enfin dans une petite salle du vieux Lyon: « Le Petit Bouif »². A ce dernier endroit, l'éclairage, les décors et le jeu de scène sont si bien agencés que l'on a l'impression de voir évoluer des personnages réels. Aussi, si l'on va dans les coulisses après la représentation, est-on tout étonné de constater la petite taille des marionnettes au repos; elles paraissent beaucoup plus grandes pendant le spectacle, tellement elles semblaient vivantes !

On trouve encore des descendants de Laurent Mourguet parmi les animateurs de ces Théâtres de marionnettes qui perpétuent ainsi l'une des traditions lyonnaises les plus originales.

Aujourd'hui, comme hier, le Théâtre de GUIGNOL continue à amuser les enfants.... et les gens d'esprit !

Marie PRAYAL

Lyon, le 6 mai 1973.

1. Enfant, en argot lyonnais.
2. Bouf: savetier, cordonnier (en langage populaire).

OPINIONS LIBRES

Usure vs Pauvreté

«Troisième budget sans hausse de taxe», clame le premier ministre du Québec.

Le contribuable moyen, dont le revenu est déjà amputé du tiers, par le fisc, est gravement handicapé dans sa fonction de consommateur, et il approche dangereusement le seuil de la pauvreté.

Nos gouvernants doivent donc faire appel à l'emprunt. Ils hypothèquent sans vergogne, la province et l'avenir de la génération montante, en octroyant un taux d'intérêt de 8%, aux créateurs et prêteurs d'argent, qui approchent, de façon inconsciente et criminelle du seuil de l'usure.

Et pourtant, il existe des solutions logiques à ces problèmes financiers absurdes.

Le réservoir de notre Caisse de Dépôt, qu'on maintient vide à dessein, pourrait s'adjoindre des succursales dans des endroits stratégiques, et il serait alimenté surabondamment en billets de la Banque du Canada, par l'apport des deniers de l'Etat et l'épargne populaire.

Les capitaux nécessaires au développement de la province y seraient alors disponibles, à un intérêt nominal, sans commissions ni frais de courtage, et surtout sans le parrai-

Qu'est-ce qu'une Momie ?

Les croyances funéraires dans l'Egypte antique, indique le *Dictionnaire de l'archéologie* (Larousse), liaient étroitement la survie de l'âme à l'intégrité de la dépouille mortelle, obtenue par embaumement; la momification était le résultat de procédés longs et minutieux, qui se doublaient d'un rituel magico-religieux. Elle durait soixante-dix jours. L'embaumeur retirait d'abord le cerveau, qu'il retirait par les narines au moyen d'un crochet métallique, et dissolvait au moyen d'un liquide spécial la partie qui n'avait pu être extraite. Puis il enlevait les viscères, qui étaient conservés dans des vases canopes. L'intérieur du corps était nettoyé avec du vin de palme et rempli de substances aromatiques, puis la peau était recousue. Le corps était ensuite déshydraté au moyen de cristaux de natron sec. Le corps, desséché, était lavé et enveloppé de fines bandelettes, dont la longueur, pour un embaumement de qualité, pouvait atteindre plusieurs centaines de mètres, et qui étaient imprégnées d'un liquide aromatique les rendant adhésives. Des amulettes étaient glissées entre ces bandelettes à des places rituelles et contribuaient à la protection magique de la momie. Un masque était enfin appliqué sur le visage. Les Egyptiens embaumaient aussi leurs animaux sacrés.

Une découverte

Je viens de découvrir que l'inventeur de la formule logique de l'arbitrage des prix, qui aurait freiné la hausse du coût de la vie depuis vingt ans, est le sénateur Maurice Lamontagne, économiste et ancien élève du R. P. Georges-Henri Lévesque, ex-directeur de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval.

Tous les travailleurs syndiqués de la CSN — et peut-être aussi des autres centrales syndicales — attribuaient la découverte de cette invention à l'ancien chef ouvrier, Jean Marchand, vu qu'il en a parlé durant douze ans, précisant que l'arbitrage des prix était la solution pour freiner les augmentations de prix.

Le fait que l'économiste Maurice Lamontagne fut l'inventeur de cette formule ajoute du poids à la valeur de l'arbitrage des prix. L'ex-syndicaliste Jean Marchand avait un économiste pour l'appuyer. Je ne crois pas que deux cerveaux aussi brillants aient pu se tromper aussi longtemps.

Le public est en droit de savoir pourquoi ces deux honorables messieurs sont devenus muets sur cette question. Qu'est-il advenu de leur formule logique de l'arbitrage des prix? Il serait temps qu'ils "sortent de leur patente".

MAURICE DUSSAULT

nage d'investisseurs étrangers ou indigènes.

Un futur dépoant à la Banque du Québec,

J. J. LAJOIE.

“Réservation” ou “Location” ?

Réservation, au sens d'«action de retenir une place dans un avion, un bateau, un hôtel, etc.», a été introduit en France par les touristes de langue anglaise, précise le *Dictionnaire des difficultés* (Larousse). Francisé par l'adjonction d'un accent, il représente l'anglais reservation, qui signifie «location» (to reserve et to book sont synonymes: «retenir (sa place)»).

Ce mot, qui est entré dans l'usage, paraît vouloir concurrencer, en plus «chic», le location français, avec lequel il fait double emploi.

Dans un train, un compartiment peut être réservé pour la poste, mais une place est louée si elle a été retenue (et non réservée) par location.

A noter, toutefois, que les bureaux de réservation des compagnies aériennes sont chargés de retenir les places dans la limite des disponibilités, mais ne délivrent pas les billets. Par là, ils diffèrent des bureaux de location, et cette nuance pourrait justifier une appellation particulière.

LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières
1-819-378-8404

Abonnement : \$3. par année

Haut pourcentage pour Trois-Rivières

Claude G. Lajoie, député fédéral de Trois-Rivières-Métropolitain, désire annoncer, par l'entremise du secrétaire d'Etat, l'honorable Hugh Faulkner, dans le cadre du Programme des perspectives-jeunesse, que vingt-huit (28) projets ont été acceptés pour la circonscription de Trois-Rivières-Métropolitain.

Le montant global de ces projets se chiffre à \$227,501 et procurent quelque 211 nouveaux emplois d'été.

A l'échelle nationale, tous les projets présentés et approuvés à travers le Canada représentent 13 2% par circonscription tandis que pour le Trois-Rivières - Métropolitain, ils représentent approximativement 27%.

Félicitations aux promoteurs de ces projets.

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

Pour un service
PROMPT ET
COURTOIS

LUCIEN DEFOY

“Huile à chauffage”

•
Entretien
et réparations
de
brûleurs à l'huile

•
691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666



en quelques mots

par
Maurice Huot

Le régime d'honneur

Récemment plusieurs évènements de prisonniers ont été signalés au Québec. Chaque fois que certains prisonniers s'évadent, l'on trouve des gens pour exiger plus de sévérité envers ceux qui ont fauté. Il en résulte que, pour une poignée de prisonniers qui pour un temps prennent la clef des champs, la grande majorité est menacée de restrictions inutiles.

Depuis quelques années l'on tente d'implanter dans les prisons du pays des modalités plus humaines et plus souples. Alors qu'autrefois on mettait l'accent sur la punition, l'on tend aujourd'hui à considérer la majorité des prisonniers comme récupérables. On abrège les longues sentences, si bonne conduite il y a. On libère aussi sur parole des prisonniers jugés non

dangereux. On place les prisonniers dans diverses catégories en les sélectionnant selon l'âge et la gravité des délits. On a compris que la prison n'est pas toujours la solution idéale pour certains individus. Il y a toute une gamme de nuances qu'un tribunal est appelé à apprécier en rendant sentence. Certains condamnés pourraient même continuer à gagner leur vie en société tout en étant dans l'obligation de se rapporter en prison à chaque fin de semaine. On peut indiquer à d'autres placés sous le régime de probation de rentrer chez eux à certaines heures le soir et de fuir certaines compagnies.

Ces gens sont soumis à un régime restreignant et s'ils ne s'y conforment pas, ils peuvent encourir une peine plus sévère, mais dans maints cas le régime mitigé ou de surveillance assez étroite suffit.

Il en résulte non seulement une attitude plus humaine donc au fond plus réaliste de la société envers eux, mais aussi de substantielles économies pour l'Etat et les contribuables, car il en coûte des milliers de dollars par année pour chaque prisonnier enfermé pour de longs séjours improductifs.

Le régime d'honneur devra évidemment cesser dans les cas graves où un prisonnier ne démontre aucune bonne volonté. Cependant dans leur propre intérêt nombre de prisonniers sont disposés à bien répondre à un régime d'honneur qui peut leur apporter des adoucissements.

L'on me faisait remarquer récemment avec jutesse que notre régime d'exemptions d'impôts n'est pas sans faille. Pourquoi, par exemple, n'admettrait-on pas comme reçus de charité l'aide parfois substantielle que certaines person-

nes accordent à des proches, parents ou amis qui sont dans le besoin ou qui doivent recevoir une aide supplémentaire?

Evidemment il faudrait en faire la preuve. Mon interlocuteur soulignait que parfois l'aide de parents à de grands enfants même mariés, mais pour une raison ou l'autre incapables de joindre les deux bouts, peut atteindre parfois la forte somme. Pourquoi ces personnes qui consacrent ainsi des sommes importantes de leurs revenus pour suppléer aux prébendes de l'Etat seraient-elles pénalisées par l'impôt alors que des compagnies qui donnent aux oeuvres de charité des montants parfois pas plus importants en tiennent compte dans leur feuille d'impôts.

Il faudrait voir ce qu'on peut faire en ce sens. Comme quoi l'impôt est rigoureux mais loin d'être toujours juste...

BILLET

UN PEU D'HISTOIRE...

Le 15 août 1561, tout de blanc vêtue, une jeune femme de dix-huit ans... une jeune fille plutôt, appuyée au bastingage d'une galère, regarde s'éloigner les falaises de Calais... De grosses larmes roulent de ses yeux lumineux... C'est Marie Stuart! Elle quitte le royaume de France, sur lequel elle a régné durant une année et demie, après avoir demeuré à Paris depuis 1548... Elle porte le deuil de son mari, François II, un adolescent inélegant, « bouffi et boutoné », qui vient de mourir, et Marie, reine d'Ecosse depuis l'âge de cinq ans, reine blanche de France, s'en retourne vers son pays natal... Cette jeune fille n'était point liée par le mariage, car François II ne fut jamais un époux pour elle...

« La beauté de Marie Stuart, nous dit Brantôme, valait un royaume »,

Tandis que DuBellay soupirait: « Vous ne verrez jamais une chose plus belle »...

Et Ronsard ajoute:

« Au milieu du printemps, entre les lis, naquit!

Son corps, qui de blanc, les lis même, vainquit... »

« Que l'on me dresse un lit sur le pont, ordonne Marie; je veux dès l'aube voir encore la France... »

Une fois installée, elle s'écria: « Adieu, France! Je pense ne vous voir jamais plus! »

C'était déjà l'automne lorsque Marie arriva à Edimbourg, puis au lugubre château de Holyrood qui sera désormais sa demeure. Que de difficultés attendent la reine blanche! Elle est catholique, et devant elle, se dressent les protestants écossais! Sa vie sera une longue suite de déboires, de péripéties douloureuses, de drames religieux et judiciaires, de folles amours désespérées!

Et puis, elle doit se remarier; une reine blanche ne peut régner sur l'Ecosse... Qui va-t-elle choisir? Un candidat se présente: Lord Henry Darnley (Stuart par son père, Tudor par sa mère), donc son cousin. Marie le trouve à son goût...

D'ailleurs la grâce et le charme de Darnley s'accompagnent de qualités viriles: il monte à cheval, chasse et danse à la perfection; en outre, Henry sait égayer les mornes soirées d'hiver par des récits les plus variés... Bien plus, il joue du luth, parle latin et compose des ballades... Cependant, malgré tout cela, il n'est guère intelligent; on l'appelle le « Genty Huteaudeau », un maître sot, de la sottise même!

A Wemyss Castle, où Marie Stuart reçoit son prétendant, elle en tombe follement amoureuse... Elle veut épouser Henry Darnley sans tarder... N'est-il pas son cousin?

Catholique comme elle? N'affirme-t-il pas qu'il l'adore? Il souhaite, lui aussi, cette union; mais, l'aime-t-il vraiment?

Le 29 juillet, en la chapelle de Holyrood, Henry, à genoux devant Marie, lui jure fidélité et loyalisme, lui passant au doigt trois anneaux d'or et de diamants!

Hélas, bien vite, la reine va se rendre compte qu'elle a épousé un incapable, un fourbe, un ivrogne, un coureur de jupons... Ambitieux, fat, imbécile, le « Genty Huteaudeau » n'a qu'un désir: la soif de régner! Malheureusement, il a conquis le coeur de Marie, qui découvre l'amour dans ses bras! La Reine le nomme « comte de Ross » et Lord « d'Ardmanack ».

Dans l'intervalle, un certain italien du nom de David Riccio, remplit l'office de maître de chapelle à la Cour... Cet office l'oblige à consulter la reine Marie assez fréquemment; c'est alors que Henry devient l'âme d'une conspiration de jalousie! et l'italien Riccio tombera percé de cinquante coups de poignards!

Après tant de fourberies, la reine Marie déchante un peu, et son amour se meurt, pour celui qui se fait maintenant appeler: le Roi.

Elle jetterait plutôt les yeux du côté de Lord Both-

well, qui cumule les fonctions d'intendant et de shérif d'Edimbourg. Depuis longtemps d'ailleurs, il fait une cour assidue à la reine, qui cédera à la force et l'épousera.

Il faut dire, que, auparavant, Bothwell faisait étranter par des complices le roi Henry lui-même. (assassinat odieux qui ne restera pas sans punition). Le régicide suscita une insurrection générale par toute l'Ecosse. Enfin, n'en pouvant plus de résister à la Réforme et aux projets secrets, diaboliques d'Elizabeth d'Angleterre, la reine Marie dut abdiquer en 1568 et s'enfuir en Angleterre même où la reine Elizabeth lèra y régnait en ce temps-là, avec despotisme et arrogance.

Elizabeth d'Angleterre (fille d'Henri VIII et de Anne Boleyn), était la cru-

auté faite femme... Elle fit emprisonner Marie Stuart, qui vécut dix-huit longues années de captivité et de chagrin... et finalement, l'abominable reine de l'Albion la fit décapiter en 1587.

Marie Stuart n'aima vraiment avec passion, que son deuxième époux: Lord Henry Darnley, à qui elle donna un fils: Jacques VI d'Ecosse, qui devint plus tard Jacques Ier, roi d'Ecosse et d'Angleterre...

Et puis... et puis... qui a bien pu dire un jour, et proclamé que les princesses et les reines étaient toujours heureuses?

CELINE LEBLANC

* En plus de connaissances historiques acquises avec les années, ces recherches ont été aidées... certains détails concernant cet article ont été puisés dans des manuels d'histoire et dans "Paris Match".

INCOGNITO

Le soleil descendu

La nuit venue

Sortent les femmes jolies

Dans le noir ébène

Seuls leurs yeux

Transparents comme le plus pur cristal

Eclairent leurs pas lentement

Vers le matin gris de brouillard

Alors sous la pluie elles entrent

Phares éteints.

MAURICE GABIAS



LUNETTES

Nicole M. Leclerc

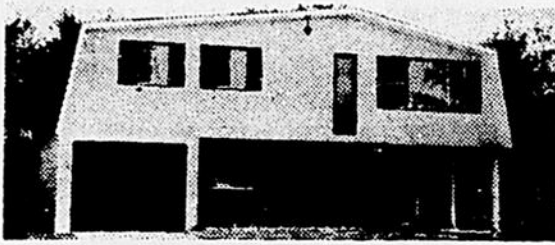
OPTICIEN D'ORDONNANCES
(Face à Pascal)

Centre d'Achats Trois-Rivières-Ouest 4424, boul. Royal

378-6631

VENEZ HABITER MAINTENANT

Une maison pas comme les autres
50 FUTURA vendues



Visites: 2 à 5 h. — 7 à 9 h. tous les jours.

40, rue OUMET — PROXIMITÉ NOUVEAU PONT

374-3478 — 378-3955 — 378-6888 — 379-3037

CLAUDE-G. LAJOIE LTÉE

COURTIER / CONSTRUCTEUR



en vue des Jeux Olympiques de '76

La 5ème Assemblée générale de la Confédération des Sports regroupant l'élite dirigeante sportive québécoise s'était réunie en fin de semaine à Trois-Rivières. Le but de la réunion était de prendre connaissance des nombreux rapports et d'élire le nouveau conseil.

Deux invités d'honneur étaient présents soit le député Paul Phaneuf et M. Roger Rousseau, président des Jeux Olympiques de 1976. On peut voir sur cette photo le nouveau président M. Gérald Simon, Pierre Leblanc, coordonnateur au Conseil des Loisirs de la Mauricie, une hôtesse et publiciste et M. Wodowski, v-p. à l'exécutif. (A.B.)

HUILE À CHAUFFAGE

**ALBERT H.
LACHARITÉ
INC.**

TEL 374 4615
TROIS RIVIÈRES

NOUS
ASSURONS
VOTRE
CONFORT.

24
HEURES
PAR
JOUR.

COURSES • COURSES • COURSES



*Hé! n'oubliez pas...
c'est un départ pour tous!*

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR
8 heures

ATTENTION

GUICHET DE VENTE
A L'EXTERIEUR
DE L'ESTRADE OUVERT
DE 5h à 7h15 TOUS
LES SOIRS DE COURSES

LICENCE COMPLÈTE ADMISSION: \$1.25

Mercredi, soirée des dames 50'
Les enfants en-dessous de 16 ans
accompagnés ou non
ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES

EDUCAD

... c'est votre affaire

... Objectif ... Accessibilité ...



La première chronique étalait quelques exemples entre mille et une situation qui confrontent aujourd'hui l'adulte engagé dans la complexité des techniques nouvelles ou préjudiciées, à la base par un manque de formation académique.

Une création du Ministère de l'Éducation

La Direction Générale de l'Éducation aux Adultes est une création du Ministère de l'Éducation et constitue un agent de promotion de la main d'œuvre Québécoise.

"L'objectif ultime du Ministère de l'Éducation en créant la Direction Générale de l'Éducation aux Adultes demeure en réalité la transformation d'un système d'éducation traditionnellement concentré sur l'enfant en un système d'éducation permanente pour des hommes qui n'auront jamais fini d'apprendre dans un monde en perpétuel changement"

(Réf.: cahier des procédures D.G.E.P. no 1)

Le Service d'Éducation aux Adultes de la Commission Scolaire Régionale des Vieilles Forges contribue à la réalisation de cet objectif par des programmes de formation s'échelonnant depuis l'éducation de base jusqu'au secondaire V.

464 St-François-Xavier, Trois-Rivières

... une adresse à retenir: c'est là où se trouve le Centre d'informations et de renseignements du Service d'Éducation aux adultes de la C.S.R.V.F.

Son activité ne se confine pas cependant à ce lieu uniquement. Le service dispose de nombreux centres de formation (écoles) sur tout le territoire desservi par cette même Commission Scolaire.

... Si vous ne pouvez vous rendre au

464, St-François-Xavier, Trois-Rivières

le Service d'Éducation aux Adultes va vers vous. En effet, si un groupe, une association, située dans les limites du territoire concerné, manifeste le désir de suivre certains cours, le service fournira des locaux et déléguera sur les lieux le ou les professeurs qui se chargeront de dispenser les cours désirés.

... enfin, vous ne pouvez pas vous rendre au

464, St-François-Xavier, Trois-Rivières

et vous ne pouvez pas davantage vous joindre à un groupe ... alors faites appel à la Division des COURS PAR CORRESPONDANCE dispensés par le Service d'Éducation aux Adultes.

Cette abondance de moyens veut rendre accessible au plus grand nombre, une formation mieux adaptée aux exigences de notre temps et le recyclage périodique d'une main d'œuvre concurrencée par l'avènement de l'automation. A ce dernier poste, votre Service d'Éducation aux Adultes collabore étroitement avec toutes institutions engagées dans la formation spécialisée telles que: La Commission de Formation Professionnelle, les Centres de Main d'Œuvre du Canada et du Québec.

Soyez fidèles à EDUCAD !... la chronique vouée au service de l'adulte étudiant.

Celle de mardi prochain traitera de l'admissibilité aux cours que dispense la GSRVF à travers son service d'Éducation aux Adultes, une formation spécialisée.

Service d'éducation aux adultes

Commission Scolaire Régionale des Vieilles Forges



Vient de paraître

MAURICE DUPLESSIS ET SON TEMPS

par

ROBERT RUMILLY

TOME I: 1890 - 1944

722 pages - Hors-texte

TOME II: 1944 - 1959

750 pages - Hors-texte

2 volumes dans un boîtier cartonné
\$20.00

En vente partout et chez Fides

FIDES

245 est,
boul. Dorchester
Montréal 129 - Tél.: 861-9621